

Nous sommes dans le cadre de la Pâque juive. Jean va montrer comment la « Pâque de Jésus », le véritable Agneau pascal, est l'accomplissement de la Pâque juive. Jésus sait que son heure est venue de « *passer de ce monde à son Père* », l'heure de sa passion et de sa glorification auprès du Père, de la mort à la vie. Au cours du repas pascal, les Juifs commémorent le « passage » de l'Ange du Seigneur en Égypte pour préserver les enfants des Hébreux et le passage de la mer Rouge où Dieu sauve son peuple, où il le libère de l'esclavage. La relation de Jésus avec le Père est la même que la relation des brebis avec le berger qui donne sa vie volontairement. En aimant les siens(=disciples présents et à venir) jusqu'au bout, Jésus pousse l'amour au maximum comme sa Pâque va le manifester.

Jean nous donne maintenant le cadre du repas communautaire. Le repas est l'occasion pour Jésus de graver son message d'amour chez ses disciples et le lavement des pieds en est le signe. Saint Jean situe ce dernier repas la veille, le 13 au soir, de sorte que Jésus va mourir le vendredi 14 à trois heures de l'après-midi, au moment même où l'agneau pascal est immolé dans le Temple pour être consommé en famille au repas pascal du soir. Jean remplace l'institution de l'eucharistie par le lavement des pieds, symbole puissant du don de Jésus à ses frères. *Dans chaque eucharistie, Jésus vient nous offrir humblement le fruit de sa Passion victorieuse : la miséricorde qui nous sauve en nous lavant de notre péché et en nous configurant à lui.*

Laver les pieds avant le repas était une pratique courante dans l'ancien Orient pour honorer un hôte qui était arrivé par des chemins poussiéreux. Cette tâche était ordinairement confiée à un esclave. Curieusement, Jésus accomplit ce geste, non pas avant mais « pendant le repas ». Il prend donc la position du dernier des serviteurs. *Par ce geste symbolique, Jésus anticipe le don extrême de lui-même jusqu'à la mort. Il révèle le cœur de la Bonne Nouvelle, le grand dessein d'amour de Dieu : aimer jusqu'au don total de soi-même.* Pierre qui ne comprend pas est scandalisé; il refuse cet abaissement de Jésus, et surtout refuse la passion annoncée. Nous sommes invités à accueillir dans la foi ce mystère d'humilité de Dieu pour avoir part gratuitement à la vie éternelle. L'écoute de la parole de Dieu déjà nous purifie ;mais la mort et la résurrection de Jésus apportent la purification complète. Mais Jésus sait que Judas, sous l'influence du diable, n'a pas cru en sa parole et, déçu, va le livrer.

« Si donc je vous ai lavés les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. » Il est bien le Maître qui connaît le Père et qui enseigne ses volontés à ses disciples. Il est bien le Seigneur à qui le Père a tout remis entre ses mains. Il comble la distance entre Dieu et l'homme et repousse toute volonté de puissance. *« C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous »* Le lavement des pieds est signe de la charité fraternelle (servir ses frères) qui doit régner entre les disciples et qui fonde leur nouvelle

communauté. Ce geste nous montre un « Dieu serviteur de l'homme » : il s'est mis au service de l'homme pour l'amener à la pleine communion avec lui. Par le fait même, ce geste nous révèle que le sens de notre vie ne s'éclairera que dans la mesure où nous la mettrons concrètement à la disposition des autres, à l'exemple du Christ. De quoi Jésus me purifie-t-il lorsqu'il lave mes pieds avec délicatesse ? De cette poussière qui colle à mes membres et qui, pour moi, est devenue comme une seconde peau : ma soif d'indépendance, ma suffisance, la résistance de mon cœur qui se ferme totalement à l'amour de Dieu, comme Judas et Pierre. Ce qu'il nous faut faire, ce n'est pas tellement le geste de laver les pieds, mais vivre, à notre tour, ce don de nous-mêmes : servir et d'aimer comme lui, sans aucune volonté de puissance. La puissance de Dieu est celle de l'amour qui se donne. Cette démesure de l'amour est révolutionnaire !

Être serviteur de ses frères n'est pas un acte indigne de l'homme. Au contraire, c'est ressembler le plus à son Créateur. Ce soir, Jésus nous confie une mission à poursuivre. Le lavement des pieds est l'équivalent du « faites ceci en mémoire de moi » de l'institution eucharistique. *Ce soir-là, le Seigneur donna à ses disciples le pouvoir de faire ce qu'il venait de faire. Il faisait de ces hommes, qui allaient le trahir et l'abandonner, des prêtres comme lui. Il leur donnait le pouvoir extraordinaire de transformer le pain en son corps et le vin en son sang. Quel miracle ! C'est pour cela que le jeudi saint est la fête des prêtres. L'eucharistie est la source du service fraternel et sa force est cette présence d'amour qui purifie et transforme l'homme.*

Célébrer le Repas du Seigneur, c'est accueillir le Don de sa Vie pour aimer et servir nos frères comme Lui. Célébrer le Repas du Seigneur, c'est devenir un peuple qui « passe » de la servitude du péché au don de soi, de l'égoïsme à cet amour désintéressé qui fait vivre et libère. (Passés de la mort à la vie). Célébrer le Repas du Seigneur, celui de l'amour livré, est une invitation à faire mourir en tout ce qui nous empêche d'aimer, de partager et de servir. *Une invitation à faire de notre vie une célébration de l'amour, une eucharistie vivante. C'est en Jésus et en lui seul que nous pouvons puiser la force de vivre nos vies au service de nos frères dans la liberté de l'amour.*

Abbé Honoré Babaka

Adoration

La procession-transfert du Saint-Sacrement. Pendant que le prêtre le transporte dans un lieu approprié, nous chantons :

La nuit qu'il fut livré, le Seigneur prit du pain ;
En signe de sa mort le rompit de sa main :
Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne
Afin de racheter tous mes frères humains. »

Après qu'il eut soupé pour la dernière fois
S'offrit comme victime au pressoir de la Croix :
« Mon sang, versé pour vous est le sang de l'Alliance
Amis, faites ceci en mémoire de moi. »

Tu viens revivre en nous ton mystère pascal.
Eteins en notre chair le foyer de tout mal :
Nous sommes tes sarments, Sainte vigne du Père,
Fais-nous porter du fruit pour le jour triomphal.

Début de la méditation(silence)

Exposé dans le Saint-Sacrement, Jésus nous invite à une rencontre d'une grande intimité. Il me regarde. Puis-je me laisser regarder ? Puis-je moi aussi m'exposer à lui ? Je le regarde et je peux lui dire des mots jaillis du cœur.

Désespérés, auteurs d'actes malveillants, victimes d'exclusion, artisans d'un monde meilleur, amis ou non de Jésus, chacun est présenté au regard du Seigneur et par son Esprit blotti au cœur du Père. Devant le Saint-Sacrement, Jésus nous invite à faire plus ample connaissance avec lui et à découvrir qui il est. Celui qui, par-delà tout obstacle, donne un avenir, une espérance. « Pour toi qui te sens perdu, il y a un chemin de vie. Viens et Vois »

Dans l'adoration, ce qu'il y a de meilleur en nous, notre être profond, touche l'Etre même de Jésus. Il nous révèle à cette part de nous fondamentalement bonne et indestructible. Corps rompu et ressuscité, il nous tire en dehors du puits de nos misères et nous restaure. Ce chemin d'espérance, il désire l'ouvrir à toute personne, sans aucune exclusive, tant à la personne qui s'approche de lui qu'à ceux de ceux qu'elle lui présente. Ainsi la rencontre avec lui au Saint-Sacrement est à la fois personnelle et intime, sociale et évangélisatrice.

Prions le Seigneur : *Seigneur ressuscité, en te contemplant dans l'Eucharistie, nous reconnaissons en toi le Roi de la Paix. Ainsi t'ont acclamé ceux qui t'ont suivi, peu de temps avant que tu sois ressuscité. Ils chantaient: « Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! » Montre-nous le chemin, Seigneur Jésus ; fais de nous un chemin de grâce et de paix comme toi-même. De ton Corps glorieux, nourris nos désirs de paix et de justice. Accepte-nous et envoie-nous comme artisans de paix. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.*

Psaume 27 Supplication et action de grâce

Un à un, les jours passent avec leur lot de difficultés. Le Père est là, il répond à nos prières. Dans la confiance, rendons-lui grâce.

*Seigneur, mon rocher, c'est toi que j'appelle :
ne reste pas sans me répondre,
car si tu gardais le silence,
je m'en irais, moi aussi, vers la tombe.*

*Entends la voix de ma prière
quand je crie vers toi,
quand j'élève les mains
vers le Saint des Saints !*

*Ne me traîne pas chez les impies,
chez les hommes criminels ;
à leurs voisins ils parlent de paix
quand le mal est dans leur cœur.*

*Béni soit le Seigneur
qui entend la voix de ma prière !*

*Le Seigneur est ma force et mon rempart ;
à lui, mon cœur fait confiance :
il m'a guéri, ma chair a refléuri,
mes chants lui rendent grâce.*

*Le Seigneur est la force de son peuple,
le refuge et le salut de son messie.
Sauve ton peuple, bénis ton héritage,
veille sur lui, porte-le toujours.*

Chant final

Tantu ergo Sacramentum (Il est si grand ce Sacrement)
Veneremur cernui, (Adorons-le, prosternés)
Et antiquum documentum (Que s'effacent les anciens rites)
Novo cedat ritui; (devant le culte nouveau)
Praestet fides supplementum (Que la foi vienne suppléer)
Sensuum defectui. (Aux faiblesses de nos sens)

Genitori Genitoque (Au Père et au Fils qu'il engendre)
Laus et jubilatio, (louange et joie débordante)
Salus, hono, virtus quoque (Salut, honneur, toute-puissance)
Sit et benedictio; (Et toujours bénédiction)
Procedenti ab utroque (A l'Esprit qui des deux procède)
Compar sit laudatio. Amen (Soit rendue même louange) ! Amen)

Prêtre : Panem de caelo praestitisti eis (Tu leur a donné le pain du ciel)
R/ Omne delectamentum in se habentem! (Toute saveur se trouve en lui).

Prions le Seigneur : Seigneur Jésus Christ, dans cet admirable échange, tu nous as laissé le mémorial de ta Passion ;donne-nous de vénérer d'un si grand amour les mystères de ton Corps et de ton Sang, que nous puissions recueillir sans cesse les fruits de ta rédemption. Toi qui règnes pour les siècles de siècles. Amen.

Abbé Honoré Babaka